

## « A la recherche de Bobby Fischer »

Par Giles Daoust, Entrepreneur et écrivain

Après 20 ans d'abstinence, je suis revenu au jeu d'échecs récemment, suite à quelques événements personnels. Tout d'abord, mon neveu, qui vient d'avoir 16 ans, s'est soudain pris d'intérêt pour le jeu, et nous avons consacré ensemble la quasi-intégralité de deux réveillons à d'innombrables parties, attirant les regards étonnés des autres convives. Puis il y a eu une conversation avec l'un de mes collaborateurs (par ailleurs champion d'échecs) qui m'a expliqué la manière dont se déroulent les championnats (et le fait que les parties vont rarement jusqu'au bout, car les joueurs savent longtemps à l'avance lequel des deux – ou aucun – l'emportera). Last but not least, comme mes enfants s'y sont mis récemment, je joue à nouveau chaque week-end en essayant de leur apprendre les rudiments. Mauvaise nouvelle : je joue toujours aussi mal !

Tout ceci m'a poussé à revoir le film *A la recherche de Bobby Fischer*, réalisé en 1993 par Steven Zaillan (scénariste de *La Liste de Schindler*) d'après le livre de Fred Waitzkin. Il raconte l'histoire (vraie) d'un garçon new-yorkais de 7 ans, Josh Waitzkin (le fils de l'auteur), auquel les parents découvrent un talent inné pour les échecs. Alors que sa mère l'emmène jouer avec les illuminés qui s'affrontent chaque jour au Washington Square Park, son père insiste pour qu'il suive les cours d'un professeur renommé (Ben Kingsley, « Itzhak Stern » dans *La Liste de Schindler*), qui lui enseignera le « roi des jeux » de manière rigoureuse. Josh progresse, et entre dans le monde très fermé des championnats. Il progresse rapidement, et s'impose comme un nouvel enfant prodige. Mais à un certain moment, Josh plafonne, et se heurte à ses limites, que ni les enseignements de son professeur ni les encouragements de ses parents ne semblent pouvoir dépasser. Soumis à une pression écrasante, il est en pleine détresse. Ses parents se disputent, et la mère se bat pour que cette quête de l'excellence (et de la célébrité) pilotée par le père, ne se transforme pas en enfance malheureuse. Comme elle voit que Josh est en train de perdre tout plaisir à jouer, elle l'emmène à nouveau au Washington Square Park jouer avec les olibrius qui lui avaient donné le goût à l'origine, et qui pratiquent un jeu rapide, intuitif, décomplexé. Sous la guidance de l'un d'entre eux (Lawrence Fishburne, « Morpheus » dans *Matrix*), Josh réapprend à jouer naturellement, sans trop réfléchir aux règles et aux intenses préparations que lui imposent son professeur officiel. Et c'est alors, en combinant une approche académique et l'autre plus artistique, de ses deux mentors, que la magie opère : Josh redevient lui-même et s'épanouit pleinement dans son jeu, jusqu'à devenir champion.

Derrière une histoire assez classique à l'américaine, ce film vaut bien mieux que cela, et nous apprend deux leçons intéressantes pour l'éducation des enfants.

D'une part, c'est en combinant une approche académique, théorique et une approche intuitive, créative, que l'on obtient les meilleurs résultats. Quelles que soient les affinités d'un enfant, il n'est pas forcément bon de le pousser uniquement dans une seule direction, car c'est la complémentarité des approches qui fera de lui un être humain épanoui. Ceci n'est d'ailleurs pas sans rappeler la réalité d'un parcours entrepreneurial ou managérial.

D'autre part, le fait que même si on veut encourager nos enfants à être toujours meilleurs dans ce qu'ils font, il faut aussi les laisser être des enfants. De nos jours, certains parents, obsédés par la réussite de leurs enfants, ont parfois tendance à en faire trop, mettant une pression énorme sur leurs bambins, et provoquant parfois un dégoût irréversible de la matière ou du sport en question, voire des études ou du travail en général. D'ailleurs, dans le film, Josh nous raconte en voix-off le parcours de Bobby Fischer, l'américain devenu champion du monde d'échecs à 19 ans en 1972, qui abandonna définitivement sa carrière de joueur professionnel juste après sa victoire. Une belle illustration de la pression intense qui pèse sur les champions, et qui peut leur être toxique. D'ailleurs, le vrai Josh Waitzkin abandonnera lui-même les échecs quelques années après la victoire chroniquée dans le film.

Au final, *A la recherche de Bobby Fischer* est une leçon sur l'équilibre qu'il faut essayer de conserver, en toutes choses, entre l'esprit et le cœur, la science et l'art, l'efficacité et l'humanité. Et

que nous serions bien inspirés d'appliquer dans notre vie de tous les jours et dans l'éducation de nos enfants.